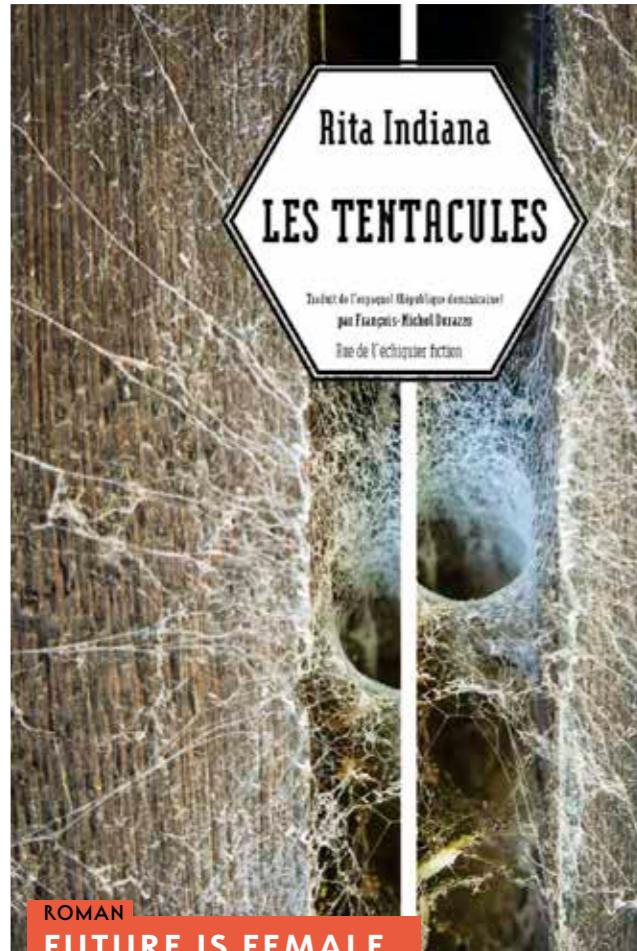


CULTURIST

DU JEUDI 3 AU MERCREDI 16 SEPTEMBRE

Par Théo Ribeton avec Louis Blanchot, Renan Cros, Marie Kock et Pierre-Édouard Peillon.



ROMAN
FUTURE IS FEMALE

Et donc logiquement, la meilleure littérature SF de la rentrée aussi. Vous êtes-vous déjà retrouvé.e à lire une quatrième de couverture en marmonnant « mais je ne peux pas encore me faire un récit post-apocalyptique... » ? (Asking for a friend.) Pourtant, ce serait une terrible erreur que de ne pas écouter votre instinct, s'il vous dicte de vous emparer fissa du **Livre de M**. Un premier roman, signé de l'autrice américaine Peng Shepherd, qui raconte une épidémie mondiale inédite (promis, à la fin, on en saura plus que si on dit LE ou LA pour en parler). En Inde, un jeune homme perd son ombre, avant de perdre la mémoire. Un phénomène qui gagne rapidement le monde entier qui, non content de jeter sur les routes

des hordes d'amnésiques plus ou moins dangereux.euses les un.es pour les autres, modifie le paysage en permanence. À mesure que l'oubli gagne les populations, les objets dont ils ne se souviennent plus disparaissent ou s'autonomisent (comme la statue de la Liberté qui finira par détruire New York à grands coups de torche ou les voitures qui se mettront à rouler sans essence puisque plus personne ne se souvient qu'il faut en mettre). Soit le cadre tangent et ultra-poétique d'une histoire d'amour que vous aurez du mal à oublier et d'une réflexion maligne sur ce qui fait ou pas un individu. Autre fin du monde chez la Caribéenne Rita Indiana, plus lente mais pas moins inéluctable (ça vous rappelle quelque chose ?). Dans **Les Tentacules**, un récit entre SF et réalisme magique situé en République dominicaine, l'autrice



ALBIN MICHEL IMAGINAIRE

entremêle les destins d'Acilde et d'Argenis, qui vivent séparément ou ensemble à la fin des années 2000, en 2027, et aussi un peu avec les flibustier.ères et les tanneur.euses de cuir du XVII^e siècle. Une histoire que tout semble faire converger vers les anémones de mer, tour à tour monnaie d'échange pour un changement d'identité sexuelle, utérus naturel pour l'Omo Olukun, « celui qui sait ce qu'il y a au fond de la mer » et enjeu narratif de ce bordel spatio-temporel très bien organisé qui emprunte largement au culte afro-cubain de la yoruba. Vous voyez bien que ce n'était pas la peine de passer votre chemin pour aller « relire » Proust. M.K. **Le Livre de M de Peng Shepherd, éd. Albin Michel Imaginaire, 592 p., 24,90 €.** **Les Tentacules de Rita Indiana, éd. Rue de l'Échiquier, 192 p., 17 €.**

PHOTOS : ALEXANDRE GUIRKINGER ; GETTY ; ISTOCK ; DR



FILM
TOU TOU DOU, TOU TOU DOU

Ema a un je-ne-sais-quoi qui nous met dans un drôle d'état. Avec ses chorés reggaeton serpentant dans le dédale tagué de Valparaiso, **Ema** offre à Pablo Larrain de consolider à domicile sa street cred, après une escapade US (le biopic *Jackie* – Kennedy, pas Sardou) plus officielle et BCBG. Retour à des sources chaudes et latines donc, mais aussi continuation d'un leitmotiv dorénavant bien maîtrisé : celui du portrait de femme

en pleine tempête (ici : à la recherche de son gamin récupéré par les services sociaux) que le film décline sous la forme d'un puzzle mental chaotique et haut perché, comme régurgité par la rage désabusée de son actrice. Une épopée de mère Gorgone anar et flamboyante, qui annonce la couleur trouble du prochain projet du cinéaste : un biopic (encore) sur Lady Di avec Kristen Stewart. L.B. **Ema de Pablo Larrain avec Mariana Di Girolamo, Gael García Bernal, 1 h 42.**



ROMAN
SUR LA PLAGE ABANDONNÉ

Coquillages, crustacés, méduses et petites tortures intimes.

On sait depuis Proust que les plages normandes servent davantage à raconter ses vacances qu'à les vivre ; et que même si on déguste moins de soleil et de rosato à Cherbourg qu'à Ischia, on n'est pas à l'abri d'en tirer plus tard un meilleur bouquin. Hugo Lindenberg (ex-directeur adjoint de la rédaction *Stylist*) l'a bien compris : son premier roman, **Un jour ce sera vide**, retrace un été d'enfance, fait d'ennui, de lessives, de voyeurisme (le spectacle perpétuel des familles de plagistes), de petites hontes que le jeune âge rend immenses (mal nager, oublier de tirer une chasse d'eau), de monstres et de fantômes (une méduse échouée, une tante schizophrène, la Shoah), d'extases (la joie d'un ami, l'élégance d'une mère). Où qu'on soit en vacances, on est toujours au même endroit : à l'intérieur de sa tête. T.R. **Un jour ce sera vide d'Hugo Lindenberg, éd. Christian Bourgois, 176 p., 17 €.**



MIND MAP

L'historien James Walvin sort Histoire du sucre, histoire du monde, donc de la colonisation, de l'esclavage, du capitalisme, de la surexploitation et d'à peu près tout ce qui ne va pas ici-bas. On vous en tire en avant-goût trois infos qui font mal aux dents. Par P.-É.P.

1-PLANTEUR. Quand la France a, pour protéger ses alcools, interdit l'importation de rhum, sous-produit du sucre récolté par des esclaves africain.es des Caraïbes, celui-ci s'est refrayé un chemin vers l'Afrique, plébiscité par les intermédiaires de la traite négrière. L'ironie est pour le coup salée.

2-SUGAR DADDY. À 40 ans, Louis XIV n'avait plus de dents, la faute à un régime trop sucré. Avant la mode du sucre, nos ancêtres n'avaient des caries que dans leur vieillesse. Les fouilles archéologiques à Pompéi le prouvent : les gens arboraient des sourires Colgate.

3-J'AIME L'ODEUR DU COCA AU PETIT MATIN. Pendant la WWII, Coca-Cola, plus gros consommateur de sucre au monde, exploite sa notoriété auprès des GI et les transforme en VRP en zones de guerre. L'armée paie elle-même le transport et l'installation de distributeurs. **Histoire du sucre, histoire du monde de James Walvin, trad. de l'anglais par Philippe Pignarre, éd. La Découverte, 300 p., 21 €.**





SÉRIE
TEDDY BEAR

Enfin une série où c'est à un homme qu'on explique la règle du hors-jeu. Présentée comme une comédie sur le foot anglais, **Ted Lasso** est surtout l'histoire d'un type bienveillant (un coach de football américain naïf) dans un monde qui ne lui veut pas toujours du bien (une équipe de soccer à la tête de laquelle il est recruté malgré son inexpérience). Tout le charme bizarre et poétique de cette série pourtant pas franchement sexy sur le papier : projeté au milieu d'un monde cynique, Ted (Jason

Sudeikis, qui porte mieux que personne la moustache de papa) désamorce tout par son pragmatisme premier degré, et une attention permanente aux autres. Une vraie « belle personne », comme on dit quand on est jury à *The Voice* (généralement avant d'éliminer un candidat), mais surtout un personnage optimiste comme on en voit peu, dont l'élégance loufoque donne envie d'essayer de voir les choses et les gens autrement. R.C.
Ted Lasso de Jason Sudeikis avec lui-même, Hannah Waddingham, Juno Temple, 10x30 min., saison 1 dispo sur Apple TV+.



DANS LE RÉTRO DE... **FATIMA DAAS**

À 25 ans, elle est la révélation littéraire de la rentrée avec *La Petite Dernière*, frappe chirurgicale d'autofiction mêlant jeunesse cliché, quête d'identité sexuelle et foi passionnée.

632
LE CORAN



« C'est le livre parfait. Il est énigmatique, mystérieux ; il agit, il se déplace. Il n'y a pas de solution dans le Coran, tout nous échappe. Il y a une poésie, une musicalité folle. Quand je le lis, je suis transcendée par des intensités d'émotions incomparables. »

1993
ÉCRIRE DE MARGUERITE DURAS



« Ado, j'écrivais mais lisais peu, jusqu'à ce que soudain au lycée, je découvre ce dont je me sens proche : Duras, Ernaux. Je me sens... comprise. Or j'ai besoin de ça : lire ce qui me ressemble. J'ai eu le sentiment que Duras me disait tout sur mon écriture. »

2002
LE DÉMÉNAGEMENT D'ALISON



« C'était ma copine d'école. Après son départ, je me suis mise à lui écrire. On se racontait des banalités, pour garder un lien... Encore aujourd'hui toute mon écriture vient de là : écrire à quelqu'un. J'aimerais écrire un roman épistolaire. »

BD
VENISE N'EST PAS EN ITALIE

Peut-être pas une si bonne idée d'avoir pris cet acide en plein Carnaval.

Ça se passe dans un monde futur, où comme d'habitude dans les mondes futurs, une catastrophe planétaire a tout rasé. Mais celle-ci n'a pas laissé de ruines fumantes peuplées d'ados déguenillés – elle a laissé Venise, ou plutôt **Celestia**, cité lagunaire habitée par une étrange post-humanité, à la fois sci-fi, avec ses sociétés secrètes de télépathes, et ancienne, avec des résurgences de commedia dell'arte, des criminels en Arlequin, un Pierrot lunaire. Le trait est incroyablement bombé, gondolé (pardon), comme si la rondeur parfaite des corps et des visages se détachait des pages et prenait vie. Le récit, lui, est sibyllin : un voyage physique et mental dans un monde futur où l'on se déplace, justement, par la pensée. Ça réduit l'empreinte carbone. T.R.
Celestia de Manuele Fior, éd. Atrabile, 272 p., 30 €.



EXPO
PAINT IT BLACK

Désolument, on a pollué la peinture. Thomas Lévy-Lasne s'est fait connaître en peignant une insouciance contemporaine : chaos des teufs d'appart (rassemblées dans *La Fête*, livre cosigné avec Aurélien Bellanger), scrolling lascif des réseaux sociaux, sexe webcam, etc. – un monde suspendu que rien ne semblait menacer. Soudain il s'est inquiété. Une surdose de rapports du GIEC et de lectures collapsos a transformé une honnête sensibilité écolo en obsession de l'effondrement. Résultat : il ne peut plus voir, donc peindre, que ça. Son expo **L'Asphyxie** est le fruit de cette mutation : toujours cette façon d'attraper l'actuel par de grandes pièces soigneuses, mais où les images d'un lifestyle contemporain ont été remplacées par d'autres – celles d'un rapport homme-nature perverti (jungles artificielles encapsulées), de lieux hantés par un mal invisible (Tchernobyl), une catastrophe intangible. Les images sont étonnamment sereines, douces, placides. La pourriture est encore secrète ; comme un sursis lévitatif, avant la chute. T.R.
L'Asphyxie de Thomas Lévy-Lasne, jusqu'au 24 octobre à la galerie Les Filles du Calvaire, Paris-3°.



Et de la mommy, par la même occasion. La Chanson douce de Leïla Slimani avait déjà évoqué qu'une mère, c'est deux femmes plutôt qu'une. Prenant à la lettre ce dédoublement domestique/professionnel, **Helen Phillips** développe un vertigineux récit dans lequel Molly, mère au bord de la crise de nerfs, voit débarquer dans son salon une intruse : un clone d'elle-même, venu d'une dimension parallèle où elle a perdu ses deux enfants. Molly (les deux) est paléobotaniste et participe aux fouilles dans une faille où elle a ramassé d'étonnants objets, dont une Bible où Dieu est une femme... Les deux Molly se font concurrence. L'écriture bégaye (« Molly, sobre, sombre »), confond « post-mortem » avec « post-partum ». Élu meilleur livre de l'année par le *New York Times* et le *Washington Post*. P.-É.P.
La Femme intérieure d'Helen Phillips, trad. de l'anglais par Claro, Cherche-Midi, 416 p., 22 €.

ROMAN
IL ÉTAIT UNE FOIS EN ADRIATIQUE

Rechauffement ou invasion des pôles : les meilleurs westerns sont désormais croates. Quand sa sœur l'appelle à l'aide pour s'occuper de leur mère, Dada abandonne sa vie à Zagreb, partagée entre une liaison insatisfaisante avec un homme marié et un job sans intérêt. À son arrivée dans une station balnéaire décrépite aux airs de banlieue universelle, elle se retrouve à dormir sous les posters de cow-boys de son frère Daniel, qui s'est jeté sous un train quelques années plus tôt sans que personne ne sache vraiment pourquoi. Débute alors un rodéo romanesque au cours duquel Dada va tenter de reconstituer les derniers jours de son frère. Écrit avec une grâce et un humour qui permettent toutes les grossièretés, **Adios cow-boy** transforme tous les chiens de la casse de la génération post-guerre des Balkans en troupeaux d'étalons sauvages – attention, c'est un peu plus punk que des vacances à Hvar. M.K.
Adios cow-boy d'Olja Savicevic, éd. Lattès, 352 p., 21,90 €.



BIENVENUE AU CLUB DES 5

Celles. ceux qui nous chauffent et pourquoi.



5 VOIR
I'm Thinking of Ending Things de Charlie Kaufman (dispo sur Netflix).

Parce que depuis *Get Out*, les films de belle-famille sont passés de la comédie potache (poke Ben Stiller) au thriller psycho-horrifique et ça ne dit pas que du bien de notre vivre-ensemble.



4 LIRE
Kent State de Derf Backderf (Çà et Là).

Parce que ce récit des émeutes étudiantes anti-guerre du Vietnam par l'auteur de *My Friend Dahmer* est aussi minutieux qu'une enquête *Mediapart* ET aussi haletant qu'un docu Netflix : le meilleur des deux mondes.



3 VOIR
Enorme de Sophie Letourneur avec Marina Fois, Jonathan Cohen, 1 h 41.

Parce que le récit d'une grossesse (monstrueuse) de Marina Fois et Jonathan Cohen ne pouvait forcément pas accoucher d'autre chose que du prince héritier du rire français en l'an de grâce 2020.



2 ÉCOUTER
Nice White Parents de Chana Joffe-Walt, Serial/New York Times (en anglais).

Parce que cette enquête sur l'évolution des écoles new-yorkaises de quartiers gentrifiés dévoile des mécanismes de ségrégation pervers prouvant qu'être blanc et gentil n'est pas toujours d'une grande aide.



1 LIRE
Tupinilândia de Samir Machado de Machado (Métaillé), 512 p., 23 €.

Pour les influences golri (une synthèse entre Orwell et *Jurassic Park*) revendiquées par ce roman d'aventure brésilien sur un parc d'attractions abandonné occupé par une communauté fasciste autarcique.

PHOTOS : OLIVIER ROLLER / BORDS DE MER 2017 / GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE ; DAVID BARRY ; MARY CYBULSKI/NETFLIX ; AVENUE PRODUCTIONS ET VITOFILMS ; ISTOCK ; DR